

Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Band: 47 (1939)

Heft: 51

Artikel: Deuxième lettre d'une mobilisée

Autor: Pernette

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-547211>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mängel erkannt. Jetzt haben wir noch Zeit, die Lücken auszufüllen.» «Unser Familienleben war schön,» sagt immer wieder die kleine, allein-stehende Samariterin. «Ich werde jetzt keine Familie mehr haben.» — «Du hast ja jetzt uns!» erwidern die andern, und sie meinen es ernst.

Deuxième lettre d'une mobilisée

Bâle, 27 novembre 1939.

Cher Monsieur,

Je vous écris sous le signe grinçant des changements de vitesses. Nous avons toutes dû repasser un examen de conduire, sur des autos inconnues, face à l'œil transperçant d'un capitaine. Ce n'était pas drôle-drôle. «Quest-ce que les engrenages ont pris!» entendit-on dire de tous côtés.

Heureusement que notre colonel a fait diversion en venant nous présenter les deux types d'uniformes tels que nous les porterons par la suite: veste classique, pantalons serrés dans des bottes, blouse-chemisier, calot. Il a fallu voter pour le bleu marin ou le bleu-vert, pour ou contre le pompon au calot... Je crois ne pas me tromper en avouant que dans notre division la plupart votèrent pour le bleu foncé et le calot sans pompon. A ce moment, le colonel s'est avancé et nous a avoué qu'il tenait au pompon, les officiers aussi. Vous voyez à quoi tient la naissance d'un uniforme (les trois autres divisions alémaniques l'importèrent sur nous en votant pour l'uniforme gris-vert!) et l'existence d'un pompon.

Puis, en colonne serrée, vers 6 heures, nous sommes parties faire une reconnaissance-frontière. Il n'y avait pas 3 m entre chaque voiture. Au haut d'un petit monticule, nous sommes sorties et avons contemplé le ciel suisse fondu dans le ciel d'Allemagne et d'Alsace. Les lumières bâloises formaient une étrange et inattendue démarcation entre les deux pays. Pas un bruit, pas un souffle, des étoiles, la lune qui grignotait la nuit..., et pourtant, c'est la guerre!

Le service intérieur s'effectue plus... docilement. Nous allons maintenant deux par deux, par chambrées, le linge sur le bras gauche, «à la distribution d'eau». Nous apprenons de jour en jour à modérer nos transports ablutifs mais je me demande où nous conduira cette sorte d'abstraction hydrogénée que nous opérons sur nos personnes?

Il naît de toute cette uniformité, un pittoresque désarmant. Vous rappelez-vous, cher Monsieur, vos premières impressions lorsque vous fites partie des «corvées de cuisine». N'y a-t-il pas dans ce cortège aux seaux et écuelles un «jus» extraordinairement savoureux et évocateur?

Nous sommes si fatiguées de ces premières journées captivantes, mais très absorbantes que la plupart s'éclipsent déjà, dans les dortoirs. Mais on le voit elles n'échappent pas à cet esprit d'équipe qui nous a enchaînées dès les premières heures. Du reste, ne sommes-nous pas définitivement «vous savez, une des pernettes du premier cours sanitaire-frontière» ainsi que dans dix ans, nous nous aborderons...

Cher Monsieur, je vous galvanise! Car c'est ainsi dorénavant, que nous devons agir, militairement, en prenant congé de nos supérieurs ou en passant près d'eux. Nous faisons de grands efforts pour saluer correctement, mais il paraît que nous, Romandes, accompagnons non salués d'un sourire, ce qui n'est pas prévu dans le code de l'école du soldat...

Pernette.



Et voilà le moteur...



Il faut bien fixer le brancard.

Bücher und Kalender

«General Dufour», Biographie, von Ed. Chapuisat.

Wer wissen will, was das eigentlich ist: Grösse, und wie sie sich im Dasein eines einzelnen Menschen dokumentiert, der nehme die von Eduard Chapuisat aufgezeichnete Lebensgeschichte General Dufours zur Hand. Auf Grund eines reichen, zum Teil unveröffentlichten und bisher der Wissenschaft unzugänglich gewesenen Quellenmaterials baut der Biograph das Lebensbild eines Menschen auf, dem, wie selten einem, die Heimat Dank schuldet. Dufour als Gatte und Freund, als schöpferischer Geist, als bahnbrechender Gestalter, als Brückenbauer — wörtlich sowohl wie sinnbildlich gemeint — als Stratege und Armeeführer, als grossmütiger, weitblickender, charakterstarker Schmied der neuen Schweiz — in allen seinen Formen und Strahlungen zieht dieses unerhört reiche Leben an uns vorbei, und wir verstehen, dass damals, im Juli 1875, als der hochbetagte Mann starb, ein ganzes Volk um ihn trauerte, ohne Unterschied der Parteien, der Konfessionen, der Sprachen und Klassen.

(«General Dufour» ist erschienen im Morgartenverlag Zürich, enthält zehn ganzseitige, z. T. unveröffentlichte Illustrationen und kostet in Ganzleinen gebunden Fr. 7.50.)

Die Feldchirurgie im schweizerischen Gefechts-Sanitäts-Dienst. Von Oberst Dubs, Korpsarzt 3. A. K. Morgarten-Verlag-Aktiengesellschaft, Zürich und Leipzig.

Wohl selten ist das Erscheinen eines Buches zeitlich von so günstigen Verhältnissen begleitet gewesen, wie dasjenige des vorliegenden Werkes. Das Interesse an feldchirurgischen Massnahmen beschäftigt heute sowohl die höhern militärischen Kreise als auch die Öffentlichkeit in gleicher Weise wie die Truppenärzte.

Das 330 Seiten starke Werk wird vom Verfasser als «Leitfaden» bezeichnet. Es will bewusst dem individuellen Können des einzelnen Chirurgen Rechnung tragen und verzichtet deshalb mit Recht auf die Besprechung der rein chirurgischen Massnahmen. Das Hauptgewicht ist neben der Orientierung über die Entwicklung der Kriegschirurgie im allgemeinen und in der Schweiz im besondern auf den Stand der Organisation der feldchirurgischen Massnahmen gelegt, so wie sie sich nach der in den letzten Jahren vorgenommenen Neuordnung des chirurgischen Dienstes in der Armee ergeben muss. (Abgrenzung der chirurgischen Tätigkeit in den verschiedenen Staffeln: Hilfsstelle, Truppenverbandplatz, Feldspital, Militärsanitätsanstalt. Für unser Land sehr wichtig ist der Abschnitt über die Eigenart des Sanitätsdienstes und der Chirurgie im Gebirgskrieg. Daneben kommen auch die in der chirurgischen Literatur neuerdings stark in den Vordergrund gedrängten Fragen des Blutersatzes im Krieg, der Schmerzbeikämpfung im Felde, der ersten und definitiven Wundversorgung usw. zu klarer und ausgiebiger Darstellung. Am Schluss des Buches orientieren zahlreiche Tafeln über die Statistik der verschiedensten Verletzungen und der Behandlungsergebnisse.

Der eidgenössische Oberfeldarzt hat im Vorwort das Erscheinen dieses Leitfadens als vielbedeutend bezeichnet. Vielbedeutend deshalb, weil ein allfälliger Krieg bei der Beschaffenheit unseres Geländes uns